

## **Le diable Ricouquin**

*POURRAT, Trésor des contes, X, 222-227.*

Il y avait une fois un garçon, mais étourdi comme le premier coup de matines. On le maria. Marchons toujours! Vive la chance! Il n'en fut pas beaucoup moins étourdi. Mais sa petite femme, une noiraude, toute propre et vive, chantante comme un cri-cri, tandis que lui, l'efflanqué, volant de droite et de gauche semblait quelque criquet, sa petite femme, par bonheur, avait de l'idée pour deux.

Un jour de dimanche - il avait dû se lever du pied gauche -, il eut le malheur pourtant de la laisser à la maison. Il se munit d'un panier, leva le nez en l'air, prit le vent, et partit.

« Et où vas-tu? lui cria-t-elle de la porte.

- Chercher des champignons, répondit-il, des têtes de nègre pour les manger à l'ail.

- Que rien ne te dise surtout, lui cria-t-elle encore, d'aller dans le bois Céleste. Un diable y est, qui avale comme petits pâtés tous ceux qui lui tombent sous la griffe. »

Il fit signe qu'il verrait à tout, et de son pied leste enfila le raccourci. Vive la chance! Marchons toujours!

Il gagne les bois. Le voilà en quête. Il lui fallait des têtes de nègre. Les bolets à queue piquée, ceux des bouleaux, et même les autres à pied renflé, mais qui ont la tête couleur de cuir, ne lui disaient pas assez. Il allait dans ces bois bâtards, mêlés de châtaigniers, de fayards et de pins. Il passait d'une place de pierres et

de bruyères à un fondis, quelque fontaine de saules grisards et de joncs; d'un Heu de fougères, entre les fûts roses à un autre d'épaisses mousses, sous les branches ballantes ... De verdure en verdure, de rond de soleil en rond de soleil, menant sa quête ou mené par elle, il voguait. Marchons toujours! Vive la chance!

Seulement, sans s'en aviser, il avait passé du bois de l'Hôtesse dans le bois Céleste. Tout à coup, comme il achevait d'éplucher un bolet, sentant quelqu'un devant soi, il lève le nez. Et il voit là, planté, un personnage, haut comme une tour, tout noir et tout velu.

« Qu'est-ce qui t'a pris de venir dans mon bois? dame cet autre, d'une voix bramante.

- Je suis venu, répondit l'étourdi sans trop se démonter, je suis venu chercher des têtes de nègre.

- Possible que j'aie une tête de nègre, mon bel ami. Mais si tu me cherchais, eh bien, tu m'as trouvé!

- Hé, seigneur, ne vous faites pas plus noir que vous ne l'êtes! Les bolets tête de nègre, voyez-les dans le panier. Je ne parle pas derrière, je parle tout droit devant.

- Possible, mon ami, mais c'est assez parlé. Tu n'auras bientôt plus ni devant ni derrière.

- Sire Dont-je-ne-sais-pas-le-nom ...

- Ha, tu ne sais pas mon nom? Bon, je vais t'apprendre comment je m'appelle ... Tu sauras que je suis le diable Ricouquin, et que je dévore tout ce qui me tombe sous la patte.

- Ricouquin! Cré couquin de sort! Voilà un joli nom, un nom à se rappeler! »

Ce diable, un peu ébaubi tout de même, se mettant les mains à cheval sur la ceinture, le regarde un moment de haut en bas, de bas en haut :

« Écoute, je ne suis pas en appétit, ce jour. Hier soir, j'ai dîné d'un huissier et il me reste sur l'estomac ... Alors toi, l'étourneau, je te laisse une chance. Dans huit jours, donc dimanche qui vient, j'irai chez toi te croquer ... Toutefois, si tu peux me redire mon nom, et sans que la langue te fourche, tu seras quitte, je n'aurai plus de droits sur ta carcasse'.

- Entendu, seigneur diable Ricouquin. A l'avantage de vous revoir.»

Il remet son bonnet en tête, qu'il avait civilement gardé à la main durant ce propos. Reprend son panier au bras et tourne les talons.

Vive la chance! Marchons toujours! « J'aurais bien du malheur, se disait-il, si pour une huitaine je ne gardais en tête ce satané nom. Je fais un nœud au mouchoir de peur de l'oublier.»

Il s'arrête sous un gros hêtre, fait ce nœud, puis le cœur léger cueille un brin d'herbe verte, repart, ce brin entre les dents.

Là-dessus, il tombe sur un coin peuplé de têtes de nègre.

De ces bien jeunes, bien ronds, bien fermes. Ho, la bonne fortune! Et il en a eu tant à ramasser, tant et tant qu'il a mis ce diable, sa menace et son nom, tout cela en oubli.

Il ne s'est plus souvenu de son aventure que le soir, en mangeant la soupe. Il l'a racontée de bout en bout à sa noiraude.

La voilà tout de suite aux cent coups.

« Alors ? Dis vite le nom de ce diable! Que je le sache, si tu venais à l'oublier.

- Ha, ma foi, dit-il, pour l'instant le nom ne me revient pas. Mais je ne suis pas en peine : j'ai fait un nœud à mon mouchoir.

- Comment, un nœud à ton mouchoir? Eh bien, retrouves-y ce nom, et dis-le vite!

- Le nom me reviendra, ne porte pas peine non plus. J'ai huit jours devant moi, huit grands jours. »

Le lendemain lundi, il a mangé les cèpes. A l'huile, avec une pointe d'ail. C'était assez faire pour un jour, a-t-il dit à sa femme, qui le pressait de retrouver le nom.

Le mardi, il a cueilli ses poires. Le mercredi, ses pommes.

Le jeudi, ses noisettes.

Le vendredi, sa femme s'est fâchée. Il fallait qu'il retrouvât le nom, puisque le surlendemain devait venir ce diable.

Alors, sans se donner d'autre besogne, il s'est allongé sous la treille. Le soir, elle lui a demandé où il en était.

« J'ai regardé pousser mes ongles, a-t-il dit, on ne saurait bien faire deux choses à la fois. »

Le samedi, elle est entrée dans une vraie colère.

« Arrive qu'arrive! Nous faut monter au bois Céleste. Peut-être que sur les lieux te reviendra le nom ... »

Ils y montent. L'étourdi avait pris son panier pour ramasser des cèpes. Mais elle, dès l'entrée du bois, elle le force à laisser là le panier; à laisser même les sabots au pied d'un hêtre. Et les voilà tous deux, n'allant que de ratounade, sans plus de

bruit que des souris. Ils ne quittaient l'abri d'un genêt que pour gagner celui d'un houx, n'avançaient que de cache en cache.

Marchons toujours! Vive la chance!

Au cœur du bois, ils ont vu le grand diable. Se croyant bien seul, comme un gamin au perron d'un château, il s'amusait à gravir trois grosses pierres formant degrés qui étaient là, et à sauter d'un élan sur le gazon. Montant, sautant, montant, sautant.

L'étourdi le regardait, tapi derrière la feuille. Et sa femme, serrée contre lui, à coups de menton lui faisait signe de se rappeler. Mais lui, avec les mines qu'il fallait, faisait entendre que rien ne lui venait. Elle commençait de désespérer ...

Tout à coup, cependant, toujours montant, sautant, le grand diable s'est mis à chanter:

*Mon étourdi est dans le pétrin!*

*S'il savait, le pauvre sans-soin,*

*Que j'ai nom diable Ricouquin,*

*Il rirait bien, il rirait bien !*

Vive la chance! La chance leur en avait voulu ... «Tu ne pouvais pas le dire plus tôt, sire Diable? Le diable Ricouquin, le diable Ricouquin! » Faute de pouvoir le mettre par écrit, ne sachant pas écrire, tout le soir, toute la nuit, ils ont répété ce nom.

Au matin, ils ne se sont pas levés frais comme un œuf entre les deux Notre-Dame. Mais bien aises tout de même, et voulant vivre, voulant vivre!

Marchons toujours! Vive la chance!

Ils venaient de finir leur soupe quand soudain sur le pas de la porte le diable a paru. Plus haut, plus noir, plus velu que jamais.

L'étourdi a ôté son bonnet, l'a pris à la main.

« Alors? Nous avons de la visite ... Vous voilà tout entier ...

- Oui, tout entier, avec toutes mes dents, a fait le diable. - Et il était bien éveillé, ayant jeûné jusqu'à cette heure pour mieux bâfrer son homme. - Te reste une chance, dis-moi comme on m'appelle.

- Est-ce qu'on ne vous appelle plus le diable Ricouquin? » Le diable a été si défermé que, sans un mot, il a fait volte-face.

Et dans le moment il a repassé la porte.

La noiraude a empoigné une poire blette qui traînait là.

Cette poire s'est écrabouillée sur le râble du personnage. « Va porter ça à la cuisine! »

« Et sans adieu! » a crié l'étourdi, se mettant à rire comme un cent de mouches. Elle aussi, sa petite femme, elle est partie à rire. Alors, on savait rire de tout.

- Marchons toujours! Vive la chance!